

1er septembre 2010

**Cycle thématique :**  
**L'Art en Egypte ancienne (2).**  
**La représentation humaine.**

**Maryvonne Chartier-Raymond**

La représentation humaine en Egypte ancienne est marquée à la fois par un très grand réalisme et codification.

La statuaire restitue souvent avec beaucoup de fidélité le sujet représenté. Sur les reliefs et dans la peinture, les personnages regardent en général vers la droite. Le visage est tourné de profil, les épaules et le buste sont de face, les hanches sont de trois quarts, les jambes et les bras de profil. Les mains et les pieds aussi. L'œil est de face.

**La représentation et son sens**

La statuaire nous fait comprendre beaucoup de la signification de la représentation dans l'imaginaire égyptien.

Il existe une série de noms pour les statues. Cette richesse du vocabulaire indique l'importance donnée au rôle et à la spécificité des représentations. La statue est comprise comme une image. Elle est le support d'une identité. Le mot image, *twt* signifie être semblable et être rassemblé. Ce n'est pas la ressemblance physique qui compte mais l'identité, la nature de la personne. La représentation est une réunion du *ba*, du *ka* et du corps ainsi que le genre, le nom propre, les attributs (régaliens, divins, professionnels...). est spécifiquement adaptée aux reines et déesses. Un autre nom pour une statue est *hnty* qui signifie réplique tangible, visible. Elle affirme la présence de l'original. Faite pour être vue, elle permet une multiplicité de présences du roi et des divinités. Il existe des noms spécifiques pour la statue divine processionnelle, pour la reine (*rpwt* ou *rpyt*) ou pour la statue qui reçoit des offrandes, pour ne donner que quelques exemples.

Ce n'est pas la matérialité de la statue qui compte mais la fonction qu'on lui prête. Les statues royales pouvaient même être investies d'une sorte de personnalité morale et juridique qui les rendait aptes à posséder des domaines et leur personnel.

La spécificité des statues se traduit ainsi par une précision du détail important : couronnes, gestuelle, précision du rendu du corps ou de certaines parties du corps ou bien d'éléments ou particularités de l'habillement.

Les corps, les visages, les yeux, les mains, d'autres parties comme les oreilles, les membres, le torse sont des éléments du corps humain représentés en tant que tels mais le choix de la facture peut apporter des informations importantes. Ainsi si l'œil est de face, la raison en est qu'il est le centre du regard et c'est donc le regard qu'il faut représenter.

## **Les règles de visibilité et de latéralité. Des exceptions, les cas de frontalité.**

Les règles de la représentation humaine se comprennent par leur rôle intrinsèque. Ces règles de base sont la visibilité et la latéralité, avec pour exception, la frontalité de certaines représentations.

Comme toutes les images égyptiennes, la représentation des corps est codifiée.

L'iconographie égyptienne est liée à l'écriture. Les règles des représentations figurées s'appliquent aussi à l'iconographie. Dans le dessin, la peinture et les reliefs, la représentation latérale est de règle. La frontalité est l'exception. La sculpture bien qu'en trois dimensions suit les mêmes règles de latéralité.

La latéralité permet d'avoir des contours nets et d'être très visible et lisible. La règle de visibilité autorise et nécessite parfois le dépassement de la règle de latéralité. La représentation doit montrer une personne, un être ou un objet du point de vue le plus reconnaissable. Pour éviter que certaines parties du corps ne soient cachées, une multiplicité des points de vue est nécessaire.

La frontalité n'est pas un amusement du peintre. Le choix de la non latéralité suit des règles précises. Les représentations égyptiennes font interagir les personnages les uns avec les autres. Le spectateur ne fait pas partie de l'échange. Le personnage représenté de front a un autre rapport avec l'observateur. Dans une scène de groupe, le personnage de face est mis en avant. Dans quelques scènes représentant des statues, celles-ci qui peuvent parfois être montrées de face. Certains personnages sont souvent sinon toujours représentés de face. Ce sont certains dieux : Hathor (piliers), Bès (toujours), des divinités plus rares ou apparaissant plus tardivement dans la théogonie égyptienne (Bat, Qadesh...).

On peut catégoriser les cas de frontalité. Elle permet de donner une idée de mouvement dans les scènes de groupes dynamiques (batailles, chasse, ateliers, scènes de banquets). Elle met en valeur la mimique du visage. (Le rôle de Bès est d'effrayer, de repousser les dangers possibles auxquels font face la jeune mère et l'enfant). La frontalité traduit le rôle du veilleur dont le regard est une caractéristique. L'aspective permet une grande lisibilité des scènes grâce au choix ciblé de la frontalité. La frontalité traduit une certaine interaction entre une scène et le spectateur (dans certaines scènes de culte). Le visages de certaines divinités est quasiment toujours de face, (dieux-visages ou masques : Bès, face hathorique). La frontalité permet de traduire un mouvement, une torsion du corps, un dynamisme. Elle peut être l'expression de la vitalité (Osiris renaissant, Nout, *baou* d'Amon, Hathor, Qadesh, Bès et masques de momies, portraits de momies, du Fayoum).

Deux mouvements opposés sont réunis dans le choix de la frontalité : l'idée de mort (monde des ennemis, de la chasse) et monde de la renaissance (Osiris végétant, Nut).

La représentation du corps humain n'est donc pas seulement une traduction artistique mais aussi la transmission culturelle complète du sujet représenté. Le spectateur reste face à l'œuvre ou est inclus dans son monde.

## **Bibliographie :**

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

Christophe Barbotin, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire*, Musée du Louvre Editions, Ed Khéops, Paris 2007.

W. V. Davies, ed. *Colour and painting in Ancient Egypt*, London, British Museum Press, 2001.

Philippe Descola, dir., *La fabrique des images, visions du monde et formes de la représentation*, catalogue exposition février 2010-juillet 2011, Musée du quai Branly, Somogy Art Editions 2010.

T.G.H. James, W.V. Davies, *Egyptian Sculpture*, London, British Museum Press, 1984.

Dimitri Laboury, «L'art selon Akhénaton, une révolution dans la tradition et l'histoire de l'art pharaonique», in *Akhénaton et Néfertiti, Soleil et ombres des pharaons*, Catalogue exposition, Musée d'art et d'histoire, Genève, 2008, p.77-85.

Claire Lalouette, *L'art égyptien*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1981.

Florence Maruéjol, *L'art égyptien*, Scala, Paris, 1991.

Arpag Mekhitarian, *La peinture égyptienne*, Genève, 1978.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

William Peck & John Ross, *Dessins Égyptiens*, Londres, 1978.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *Proportion and Style in Egyptian Art*, University of Texas Press, 1994.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Ian Shaw & Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Youri Volokhine, «La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne», *Cahiers de la Société d'Égyptologie*, vol. 6, Genève, 2000.

MYCR, BFÄ, Plan, L'art en Égypte ancienne (2), La représentation humaine. 1er septembre 2010